



Lire **Jan** de Claudine Desmarteau

« C'est normal d'avoir envie de courir et de sauter et de défouler son corps, à onze ans. La vie c'est pas fait pour rester collé sur une chaise jusqu'à ce qu'on devienne un vieil adulte qui n'a plus envie de rien. Je dis pas ça pour m'excuser mais faut comprendre quand même.

Je vous assure que je ne mens pas quand je dis que je suis quelqu'un de gentille. Sauf si on touche à mon frère, alors là attention parce que je suis capable de tout ce qu'on ne peut pas imaginer. » (p. 15)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Jan, Janis de son prénom complet, est une dure à cuire « qu'il faut pas chercher avec des noises ». Son petit univers se partage entre sa famille, ses bons copains et les profs qui remplissent son carnet de leurs « jérémiades ». Un jour, le fragile équilibre de son existence bascule quand, après une énième dispute entre sa mère et son père un peu trop porté sur la bouteille, elle et son petit frère sont récupérés par la police, puis placés par les services sociaux dans un foyer. Jan, rapidement séparée de son frère, entre alors en résistance contre les institutions pour conserver sa liberté et retrouver sa famille.

À propos de l'autrice

Claudine Desmarteau est une romancière et illustratrice française née en 1963. Diplômée de l'École supérieure des arts appliqués Duperré, elle travaille d'abord en tant que publicitaire, puis commence à dessiner pour la presse dans des journaux, tels que *Télérama*, *Les Inrockuptibles* ou *Le Monde*. Après un premier album en 1999, elle décide en 2001 de se consacrer à l'écriture et au dessin. D'albums pour tout-petits en romans pour adolescents, Claudine Desmarteau élabore un univers varié, drôle ou émouvant, inspiré du *Petit Nicolas*, comme sa série en quatre tomes *Le petit Gus*, ou de sa propre enfance dans les années 1970.

→ Pour en apprendre plus sur Claudine Desmarteau et se faire une idée plus précise de ses livres, il est possible de consulter son site officiel : <https://desmarteau.fr/>

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Jan, c'est d'abord une langue, une parlure, presque un argot qui percute l'oreille, la décape, puis l'enchanté par ses trouvailles touchantes et bourrées de poésie. L'une des portes d'entrée du roman pourrait être de relever et d'étudier les déformations que la petite héroïne fait subir aux mots, à la syntaxe et aux clichés de la langue française. À chaque fois, de nouvelles significations, de nouvelles idées inattendues et réjouissantes émergent : dans la bouche de Jan, les surveillants deviennent ainsi des « surveilleurs » dont l'attention semble plus difficile encore à déjouer ; et si l'on se doutait un peu de la rechute du père dans l'alcoolisme, « on s'en redoutait » surtout, mélange astucieux d'attente et de crainte. Cette façon étonnante de bousculer les expressions se trouve redoublée par l'emploi de la première personne et les adresses fréquentes au lecteur qui impliquent celui-ci et l'embarquent bon gré mal gré dans le monde tel qu'il est perçu et dit par Jan. On pense alors au regard face caméra d'Antoine Doinel, à la fin des *Quatre cents coups*, de Truffaut, qui a la même fonction.

Aux sources du roman

En 2017, lors du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, Claudine Desmarteau indiquait : « Enfant, j'ai passionnément aimé Huckleberry Finn, Fifi Brindacier et Antoine Doinel – auquel je fais référence dans *Jan*. [...] Ils sont fragiles et naïfs, mais aussi forts et libres. Ils refusent de se soumettre à l'autorité arbitraire et aux ordres des adultes. » (France Info, 30 novembre 2017) Le personnage de Jan apparaît donc comme l'aboutissement d'une longue et riche >>>

filiation d'enfants avides d'indépendance et en conflit avec le monde des adultes. Son histoire permet à l'auteur d'explorer un thème qui lui est cher : « C'est un livre sur l'évasion, sur une adolescente qui veut arrêter de subir, qui essaie de rompre la fatalité, de prendre les choses en main. Et elle a cette énergie. » (*Libération*, 8 juillet 2016)

→ Pour consulter la totalité de l'entretien que Claudine Desmarteau a accordé à *Libération* au moment de la sortie de *Jan* :

https://www.liberation.fr/livres/2016/07/08/claudine-desmarteau-j-ai-toujours-eu-envie-de-m-evader_1464971/

Enfance et mémoire

« Le jour de ma naissance, j'ai oublié comment c'était. Le souvenir le plus ancien que je me rappelle comme si c'était hier, ça se passait à la plage et je devais avoir dans les cinq ans. » (p. 7)

Le récit des origines, pour Jan, c'est celui, lumineux, d'un séjour à la mer avec ses parents et son petit frère, et d'une bagarre autour d'un château de sable. Ce souvenir rare et précieux forme un rempart autant qu'un refuge contre les difficultés et la noirceur de son quotidien. Récit d'une enfance tourmentée et rebelle, son histoire s'inscrit dans une vraie tradition littéraire et cinématographique, qu'elle soit fictive ou autobiographique, d'enfants libres, joyeux, rêveurs, mais vite broyés par le monde des adultes. Comme dans *Poil de carotte* de Jules Renard, l'adolescente n'a plus que sa ruse et ses mensonges à opposer ; comme Hervé Bazin dans *Vipère au poing*, elle est portée par une rage incandescente et obstinée à l'encontre des décisions injustes et des punitions arbitraires ; comme la petite Zazie de Queneau, elle se moque avec gouaille des gens et des choses qu'elle observe. Cet héritage est plus sensible encore dans l'admiration que voue Jan au personnage d'Antoine Doinel dans *Les quatre cents coups* de Truffaut, auquel elle se compare et s'identifie en permanence, au point de reproduire fidèlement son expédition jusqu'à la mer. Une autre filiation pourrait être celle du conte et de ses enfants abandonnés ou perdus, du *Petit Poucet* à *Peter Pan* (Jan s'égaré d'ailleurs dans la forêt lors d'une inquiétante promenade à vélo). Contrairement à ce dernier pourtant, la jeune fille ne vit pas au Pays imaginaire : elle a déjà dû renoncer à une partie de son enfance, grandir un peu plus vite pour entrer en résistance.

→ Pour initier une étude éventuelle du film de Truffaut *Les quatre cents coups* avec les élèves, on pourra consulter le dossier disponible sur le site Transmettre le cinéma : <https://transmettrelecinema.com/film/quatre-cents-coups-les/>

Résistance

« J'aime rien, au foyer. La nourriture est dégueulasse pareil qu'à la cantine et tous les endroits sont tristes même s'ils font semblant d'être gais, avec leurs tissus horribles à voir tellement ils sont moches. Je me sens nulle part, ici. Et j'aime personne. » (p. 94)

S'il y a bien des petits poucets, il n'y a pas d'ogre dans *Jan*, pas d'adulte maltraitant ou cruel. Au contraire : chaque maillon de l'aide sociale est accueillant, bienveillant, depuis les policiers « gentils pour des flics » (p. 83) jusqu'à la famille d'accueil, en passant par les éducateurs et l'assistante sociale. C'est le système dans son ensemble qui est violent, qui sépare les êtres et les déracine en prétendant les sauver. Sans chercher à dénoncer, le livre nous place cependant du côté des enfants que l'on n'écoute pas, dans l'angle mort d'une société qui étouffe ses éléments les plus fragiles (à l'image des Indiens et des roms persécutés qui sont évoqués au début du roman). Jan, à la différence de son petit frère Arthur qui pourrait s'accommoder de cette situation, refuse tout net. Son caractère revêche se heurte à la rigidité des procédures et des enquêtes. Avec une colère froide et le plus souvent contenue, elle empile les mots comme des briques pour maintenir debout son petit monde, certes imparfait, mais qui se délite. Clairvoyante, sans illusions sur les adultes, Jan décèle et met au jour avec acidité leurs petites hypocrisies et les discours duplices que l'on sert aux enfants pour les rendre dociles.

Dans la rue

« Paris, c'est vraiment l'endroit qu'il faut pour passer inaperçu. Ici, chacun s'en fout de l'autre. » (p. 175)

Un vaste territoire s'ouvre brusquement aux enfants lorsqu'ils parviennent à s'évader du foyer et à rejoindre Paris. L'univers de Jan se réduisait auparavant à l'école et ses profs assommants, à la maison et son atmosphère pesante, au foyer enfin, avec « toutes ses consignes des règles de vie en collectivité » (p. 90). La ville, au contraire, offre tout un éventail de possibles. Elle apparaît comme un espace d'expérience et de liberté, mais se révèle plutôt ambiguë. On peut certes s'y cacher, y disparaître même, ou en avoir du moins le sentiment. On y vit de rapines et de rencontres parfois fructueuses et solidaires, comme le vigile qui laisse Jan s'en aller le sac plein ou le jeune SDF qui propose aux enfants un coin de couverture, le temps d'une nuit sous un pont. Mais la rue est surtout un lieu périlleux, où l'indifférence le dispute à la suspicion, où les enfants perdus se trouvent à la merci de la violence : celle des laissés-pour-compte autant que celle des policiers. Au final, la ville n'est rien de plus qu'une autre prison, un peu plus grande, dont il s'agit à nouveau de s'échapper. Elle est une étape vers de nouveaux confins, situés plus loin, à la limite entre la terre et l'eau. Pour Jan, la liberté ne se conçoit que face à un horizon dégagé, sur une plage, comme son héros et comme dans ses souvenirs.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en question

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

>>>

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de «Le bruit des portes qui claquaient...» à «... je vous le garantis sur ma peau.» (p. 87-90)

Après une violente dispute avec son mari rentré saoul, la mère de Jan et Arthur a quitté l'appartement en les laissant seuls plusieurs heures. Leur père revient finalement, visiblement blessé, et perd connaissance. Les enfants appellent les secours et la police les confie alors à un foyer pour passer la nuit.

I. Des enfants perdus

→ de «Le bruit des portes qui claquaient...» à «... nos prénoms personnels.»

1. Quel son répété dans la première phrase donne une impression désagréable?
2. Dans le premier paragraphe, montrez que la dame ne communique pas réellement avec les enfants.
3. Quel est le niveau de langue utilisé par la narratrice? Justifiez votre réponse en relevant des exemples. Quelle émotion l'usage de ce niveau de langue permet-il d'exprimer?
4. À quoi Jan associe-t-elle la dame? Alain? Quel effet cela produit-il?

II. Un discours hypocrite

→ de «- Je préfère qu'on rentre à la maison maintenant...» à «... et elle a appelé Alain l'éducateur.»

1. Observez la façon dont sont réparties les paroles aux discours direct et indirect entre les personnages : comment la narratrice dévalorise-t-elle les paroles de la dame à lunettes?
2. Que signifie «faux-cul»? Trouvez un synonyme dans cet extrait.
3. Relevez les éléments qui donnent l'impression à Jan que la dame n'est pas sincère avec eux.
4. «Elle m'a fait un éclair d'œil sévère derrière ses lunettes.» Quelles sont les expressions que Jan mélange ici?

III. La visite

→ de «- Je vous laisse avec Alain ...» à «... je vous le garantis sur ma peau.»

1. Quel est le défaut d'Alain? Quelle conjonction de coordination répétée trois fois dans la deuxième phrase du passage nous le confirme?
2. Trouvez deux choses que Jan n'aime pas au foyer.
3. «Sans rien qui ressemble à une maison où on se retrouve chez nous.» : pourquoi Jan déteste-t-elle «cet endroit», en fait?
4. Observez l'emploi des pronoms et des déterminants dans la dernière phrase : qu'est-ce qui montre que Jan s'affirme dans ce moment difficile? Comment implique-t-elle le lecteur?

B. Sujets de réflexion

→ D'après vous, pourquoi les services sociaux refusent-ils de rendre Jan et Arthur à leurs parents? Comprenez-vous leur point de vue? Utilisez des arguments et des exemples tirés du texte pour appuyer votre avis.

→ Comment pensez-vous que vous auriez agi à la place des enfants? Vous sentez-vous plus proche de Jan ou d'Arthur? Expliquez votre choix.

→ Quel regard Jan porte-t-elle sur le monde des adultes et la façon dont ils se comportent? Quels adultes de son entourage apprécie-t-elle quand même? Pour quelles raisons?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Changer de point de vue

Racontez en détail, à la première personne et du point de vue d'Arthur, son évocation de la famille d'accueil. Vous pouvez pour cela vous aider des pages 151 à 155 du roman.

• Raconter un souvenir

Pour trouver du réconfort, Jan a coutume de se remémorer les moments qu'elle a vécus au bord de la mer avec sa famille. À votre tour, racontez un souvenir précis de votre enfance qui vous rend heureux.

• Écrire une lettre argumentée

Imaginez la lettre que Jan aurait pu écrire à la juge pour la convaincre de les rendre, elle et son frère, à leurs parents. Quels arguments aurait-elle pu utiliser?

• Imaginer une suite

«J'ai regardé Arthur. Il avait les lèvres presque violettes et il grelottait. Je lui ai mis la couverture sur les épaules mais elle était un peu mouillée. Le vent nous sifflait dans les oreilles.» Le roman se termine sur une fin très ouverte. Imaginez et rédigez la suite des aventures de Jan, Arthur et Rachid : que va-t-il leur arriver, d'après vous?

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la lecture de ce roman, on pourra proposer aux élèves les ouvrages suivants :

Raymond Queneau, illustré par Catherine Meurisse, *Zazie dans le métro* (Folio Junior n°1000) : Zazie a à peu près le même âge que Jan : onze ans. Comme elle, elle est vive, insolente, et s'exprime dans une langue originale souvent grossière. Débarquée de sa province pour visiter Paris et le métro avec son oncle Gabriel, elle va y vivre des aventures qui la feront grandir.

Siobhan Dowd, *Où vas-tu, Sunshine?* (Scripto) : ballottée entre le foyer et les familles d'accueil, Holly, une adolescente rebelle, arrive chez Fiona et Ray mais ne compte pas s'attarder chez ce couple «Crétin d'Adulte Périmé». Elle y découvre une perruque aux longs cheveux blonds qui provoque un déclic en elle : devenue Sunshine, jeune femme glamour et sûre d'elle, elle fugue pour rejoindre sa mère en Irlande. De rencontres en souvenirs d'enfance, on suit Holly/Sunshine au fil de son *roadtrip*, emportés par son énergie et son envie de vivre.